

Quand Peillon et le PS ont la nostalgie du stalinisme...

Il est fier de lui, le stalinien en herbe. Il a fait « un coup » terrible. Il a fait annoncer en direct qu'il ne participerait pas au débat, déjà commencé, avec Eric Besson et Marine Le Pen, malgré ses engagements.

Nous n'épiloguerons pas à plaisir sur ce manque de courtoisie et ce reniement de la parole donnée, indigne d'un élu de la République.

Nous nous interrogerons plutôt sur les raisons qui ont pu pousser un Peillon, qui avait pourtant la réputation d'un laïque, qui a eu le courage de dénoncer la présence imposée de Royal(1) à Dijon, qui a osé faire campagne pour le non au referendum sur le TCE de 2005 à non seulement poser un lapin injustifiable mais à, en prime, exiger la démission d'Arlette Chabot et de la direction de France 2. Rien que ça. Leur crime ? Avoir prévu que le représentant du deuxième parti de France interviendrait en DEUXIEME partie de soirée, APRES le duel Besson-Le Pen. Crime de lèse Peillon, crime de lèse PS. On a la susceptibilité vengeresse, dans ce qui fut le deuxième parti de France mais qui perd du terrain, peu à peu, incapable de se renouveler, s'enfermant dans ses vieilles lunes, ceci explique peut-être cela ...

Si encore Vincent Peillon se contentait de faire un caca nerveux... Mais non, dans le pur style stalinien il demande des têtes. Arlette Chabot et sa hiérarchie ont commis un crime de lèse-majesté. L'animal fait irrésistiblement penser, alternativement, à Louis XIV et à Staline. Le pouvoir absolu, il en rêve. On se prend alors à cauchemarder : que se serait-il passé si la gauche avait gagné en 2007 ? Imaginez un Vincent Peillon au Ministère de la Culture et de la Communication... Des animateurs aux ordres, le petit livre rose dans la poche, des plateaux de télé épurés, des débats aseptisés... au secours !!!!

Et tout à coup... mais c'est bien sûr ! Tout s'explique !
Je ne pouvais me défaire d'un certain malaise en lisant les insultes et les basses attaques dont Riposte et ses rédacteurs font l'objet depuis quelque temps. Non que cela me touche, mais cela me rappelait quelque chose... Peu d'argumentation, mais des procès en sorcellerie et des anathèmes, comme ceux que l'on retrouve dans la bouche d'un Roland Dumas pour un forcément « vichyste » Copé qui s'insurge contre le port de la burka, chez un Kouchner s'interrogeant sur le bien-fondé de la démocratie en réaction au vote suisse sur les minarets, chez le militant socialiste de base qui me traite de fasciste parce que je veux continuer à trouver du jambon dans les restaurants et cantines, et chez le bobo qui crie sa haine contre ceux qui prétendent que les sans-papiers n'ont pas gagné, sous prétexte qu'ils seraient dans l'illégalité, le droit d'être régularisés.

A présent, je sais. Il y a, dans la culture socialiste, un vieux relent de stalinisme mal digéré. « On » sait, « on » fera le bonheur du peuple malgré lui, et malheur à ceux qui osent s'élever face à « nos » prétentions. Des images hallucinées défilent devant mes yeux quand j'entends Peillon réclamer la tête d'Arlette Chabot : Soljenitsyne au goulag, avec plusieurs MILLIONS d'autres traîtres à la patrie, la Terreur rouge en Chine, ses intellectuels aux champs et près d'un MILLION de morts, la traque aux intellectuels effectuée par les Khmères rouges et ses près de deux millions de victimes, les Talibans dynamitant les statues de Bouddha en Afghanistan et interdisant école et soins médicaux aux filles... Oui, Vincent Peillon et son chef, qui l'approuve, me font penser à toutes ces horreurs. Vous allez me dire, bien sûr, qu'il ne faut pas comparer, que j'exagère. Voire.

Parce que même un Malek Boutih(2) ose livrer une analyse sans concessions sur son parti qui, selon lui, n'a pas fait sa révolution démocratique, parce qu'une tradition stalinienne l'empêche d'accepter les vrais débats (3).

Parce que ce qui se passe depuis des années, de façon larvée, au PS, c'est exactement la même idée : il faut éradiquer les

opposants et supprimer la culture bourgeoise. Le PS, même au pouvoir, n'a jamais eu celui de tuer ses opposants parce que, par bonheur, nous sommes dans une démocratie, mais il s'est attaché à saper, peu à peu et en se cachant les fondements de notre civilisation.